

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, mardi 6 octobre (1914)**

Dans les vastes locaux du Palais des Fêtes de Gand, on a établi un asile pour les très nombreux fugitifs, qui accourent de multiples endroits envahis ou menacés par les Allemands. Il suffira, pour donner une idée de ce que représente cette invasion, de citer le fait que les cuisines improvisées dans le Palais ont distribué jusqu'à trente mille repas par jour. Aux cuisines et dortoirs viennent de s'ajouter d'autres services : on a créé un dispensaire, un asile pour hommes âgés, un autre pour femmes âgées, une *nursery*, une école pour les enfants des réfugiés et un hôpital où l'on porte assistance à près de trois cents malades.

L'exode continue sous toutes les formes. Gand vient de recevoir près de six cents blessés, envoyés d'Anvers, dont les hôpitaux n'ont plus suffisamment de place. Les brancardiers et les infirmières ne suffisent plus à la besogne et, parfois, ils ont dû travailler plus de vingt heures d'affilée, les infirmières anglaises se distinguant pour leur dévouement de tous les moments, leur dextérité et leur sang-froid.

Mais les installations de Gand ne parviennent plus à faire face. Hier s'est arrêté à la gare Saint-Pierre un train, contenant un millier de blessés, destinés à Bruges et Ostende. Les dames gantoises ont accouru à la gare dès qu'elles ont appris cette arrivée, apportant des sandwiches, des fruits et des cigarettes en quantité. Au moment où le train repartait, les pauvres blessés criaient, enthousiastes :

- *Vive Gand ! Vive la Belgique !*

La ville, plus qu'animée, agitée par tous ces événements, est dans l'expectative de ce qui va se passer sur les lignes d'Anvers, avec laquelle viennent de se rétablir les communications par chemin de fer, interrompues lors des derniers jours ; et à son agitation contribue beaucoup le passage de nombreux avions belges et français qui survolent leurs toits.

Mais tous les Belges ne sont pas des héros, même si la majorité se sacrifie avec un courage exemplaire pour la sauvegarde du pays. Deux anecdotes circulent actuellement à ce sujet :

Un peloton de cyclistes et de lanciers belges ont mis hier en fuite les Allemands qui étaient à Lede et ils procédèrent ensuite à l'arrestation de la propriétaire d'une taverne, qui leur avait dit qu'il n'y avait aucun ennemi dans les environs. Ils trouvèrent en sa possession des lettres, prouvant qu'elle était en contact avec les Allemands, et une liste des jeunes qui

formaient le contingent de 1914. Parmi les cyclistes se trouvait justement son fils qui, rendu fou d'indignation, lui asséna un coup de crosse et aurait continué à la châtier, si ses camarades n'étaient pas intervenus. L'indigne femme fut appréhendée.

Voici la deuxième anecdote :

Un paysan, qui était à la porte de sa ferme, à Erpe, avait assuré au chef d'une patrouille qu'il n'avait vu aucun ennemi. Mais, à peine le peloton s'était-il remis en marche, qu'un des soldats tomba, blessé, d'un coup de fusil tiré par un groupe d'Allemands, postés derrière la clôture de la ferme et qui parvinrent à s'échapper.

- *Que voulez-vous !* – s'exclama le paysan appréhendé ensuite par les Belges, ainsi que toute sa famille –. *Ils m'avaient menacé de*

*représailles ... et j'ai eu peur ...*

A l'opposé de ces faits, tellement humains si on veut mais également si méprisables, j'en raconterai un autre bien que je me sois fixé comme ligne de conduite de ne pas abuser, dans ces pages, de récits d'exploits militaires.

Les Allemands qui avaient occupé Termonde (Dendermonde), en flammes, firent une tentative résolue pour traverser le pont reconstruit sur l'Escaut et qui met en communication cette localité avec Grembergen.

Le passage était défendu par le jeune sous-lieutenant belge Hiernaux (**N.d.T.** : Cyrille ? ...), du 4<sup>ème</sup> régiment d'artillerie, qui, en voyant l'attitude des Allemands, ordonna à ses batteries, bien dissimulées, d'ouvrir le feu quand l'ennemi serait sur le pont. C'est ce qui se passa et les Allemands

furent littéralement balayés au moment où ils s’y attendaient le moins.

Mais, appuyés par les mitrailleuses, postées dans les maisons voisines, les Allemands revinrent à la charge. Ils progressaient cette fois à l’abri de matelas, pris dans les maisons pillées, mais ces derniers prirent feu et les rangs allemands furent à nouveau décimés.

Comme leur troisième tentative se solda également par un échec, leur artillerie lourde entra en jeu et le brave sous-lieutenant Hiernaux perdit la vie en même temps que beaucoup des siens mais, auparavant, ils avaient fait sauter le pont qu’il avait défendu avec tant de courage et tant d’adresse.

\*

La petite ville hollandaise de Maastricht est matériellement remplie de réfugiés belges, qui ont fui surtout le pays de Liège et le Limbourg. C’est là

que se trouvent : le bourgmestre de la malheureuse commune de Visé (**N.d.T.** : Léon Meurice), détruite par les Allemands en pénétrant dans le territoire belge ; ceux des communes de la vallée du Geer et des alentours de Tongres, que l'ennemi a essayé d'envoyer en Allemagne parce qu'ils avaient convoqué la classe 1914-1915 ; et le bourgmestre de Louvain (**N.d.T.** : Alfred Nerincx), à peine remis de ses terribles émotions.

Il y a, avec eux, plusieurs députés, conseillers provinciaux et autres fonctionnaires. Beaucoup vivent dans les faubourgs (Biesland, Mersen, etc.) mais, durant la journée, ils se réunissent au *Café Suisse* de Maastricht.

La ville est, par ailleurs, traversée sans cesse par des caravanes de voyageurs qui, à pieds et dans toutes sortes de véhicules, vont chercher refuge en un autre endroit, fuyant la Belgique.

Le consul de Belgique à Maastricht, M. Stadler, veille avec le plus grand zèle à aider, de toutes les façons possibles, ses compatriotes, qui passent par centaines dans ses bureaux, où pas moins de vingt employés leur fournissent des informations, leur prodiguent des conseils et d'autres choses.

Au consulat siège également une commission composée de députés, d'avocats et de notaires, qui transcrit les déclarations des réfugiés au sujet des violations et mauvais traitements qu'ils ont subis. Nombre d'entre eux ont témoigné officiellement d'atrocités inouïes et, notamment : l'avocat Lejeune, de Liège, dont le château de Fouron-le-Comte a été détruit ; le secrétaire communal de Mouland (**N.d.T.**), où l'on a incendié 87 maisons ; le secrétaire de Hermée (**N.d.T.**), où 137 furent détruites, etc. Ces déclarations constituent un dossier terrifiant.

\*

On assurait hier qu'avaient débarqué sur le littoral des forces canadiennes destinées à la défense d'Anvers le gouvernement militaire de la province publiait aujourd'hui le communiqué suivant :

*"Nous avons reçu quelques renforts anglais. L'impétuosité de nos troupes en a crû d'autant ; mais l'opinion publique ne doit pas ignorer que le sort du pays et, par conséquent, le sort d'Anvers, se décide pour le moment sur l'Aisne (N.d.T.), et que, dans de telles conditions, les alliés doivent tenter de ne pas affaiblir leurs forces en France. La garnison d'Anvers est, par ailleurs, fort circonspecte ; elle a un très bon moral et saura être à la hauteur de la tâche que le pays lui a imposée."*

Entretiens, la Belgique a besoin de plus d'hommes ; elle exige le sacrifice de ses fils avec des accents pathétiques :

*"Commandement militaire d'Anvers."*

*Appel aux jeunes :*

*"L'intérêt de la défense nationale exige impérieusement que notre armée régulière soit renforcée.*

*"Je fais, dans ces circonstances, appel au patriotisme des hommes valides de dix-huit à trente ans (à la date du 31 décembre 1914), afin de prendre du service dans nos troupes régulières, à titre de volontaires, pour la durée de la guerre.*

*"Jeunes gens, votre pays a besoin de vous !*

*"Répondez à son appel.*

*"Ne courez pas le risque de voir l'envahisseur vous imposer, arbitrairement et illégalement, à son profit, un service que vous devez à votre pays.*

*"Ne restez pas inactifs durant de longs mois !*

*"Les intéressés, pourvus d'un certificat de bonne vie et moeurs, peuvent se présenter dans les établissements indiqués ci-dessous, où on les*

*soumettra à un bref examen médical.*

*"Les jeunes reconnus aptes pour le service seront dirigés, sans retard et sans danger, vers la partie non envahie du pays, et ils recevront rapidement l'instruction nécessaire.*

*"Les jeunes qui se trouvent dans l'impossibilité matérielle de présenter un certificat de bonne vie et moeurs seront éventuellement admis moyennant une déclaration verbale, qui sera vérifiée dès que les circonstances le permettront.*

*"Le commandant de la position militaire d'Anvers.  
Deguise."*

Le bombardement continu des forts, le fracas que l'on attribue aux fameux canons de 42, sèment la panique, surtout à Anvers. Afin de calmer les esprits, dans la mesure du possible, la presse répète sur tous les tons :

*"Ne craignons pas excessivement l'artillerie*

*allemande. Nous avons, nous aussi, d'excellents canons de siège. Nous disposons, en outre, d'une infanterie nombreuse, résolue et aguerrie, qui vient encore d'être renforcée et qui, durant deux mois, a pu, à son aise, creuser au pourtour d'Anvers des tranchées conçues en accord avec les ultimes avancées de la science des fortifications, science dont le général Deguise est l'un des représentants les plus éminents. Ayons, donc, une confiance totale et inébranlable dans la défense d'Anvers !"*

Afin que cette confiance soit plus grande, on publie également des avis militaires tendant à faire disparaître, ne fût-ce qu'en partie, la légende qui entoure les désormais célèbres mortiers, et que l'on peut synthétiser comme suit :

Dès qu'il pleut, leur transport sur les terres mouillées est relativement compliqué et leur approvisionnement en projectiles est toujours

difficile, parce que les énormes obus sont très encombrants, surtout lorsque les artilleurs sont harcelés par la cavalerie ennemie. Par ailleurs, comme le mécanisme du mortier est fort délicat, on ne peut pas remplacer immédiatement les servants mis hors de combat. Et, enfin, s'il s'agit bien d'une arme terrible à distance, quand on ne peut pas bien la pointer, elle est inoffensive dans les environs immédiats et elle est à la merci des charges à la baïonnette. Ajoutez à cela que les obus semblent mal conçus, car ils éclatent trop tôt ou trop tard et, parfois, ils n'éclatent pas du tout.

Pour démontrer que ces observations sont exactes, on affirme que, le 4 octobre, plusieurs des fameuses pièces s'embourbèrent dans les champs inondés de Waelhem, où on a (les Allemands ont) dû les abandonner.

On se met, malgré tout, à envisager comme

possible la prise d'Anvers et, ce soir, on commentait mélancoliquement cette insinuation – on ne peut plus claire – du correspondant militaire de *The Daily Chronicle* dans la ville assiégée :

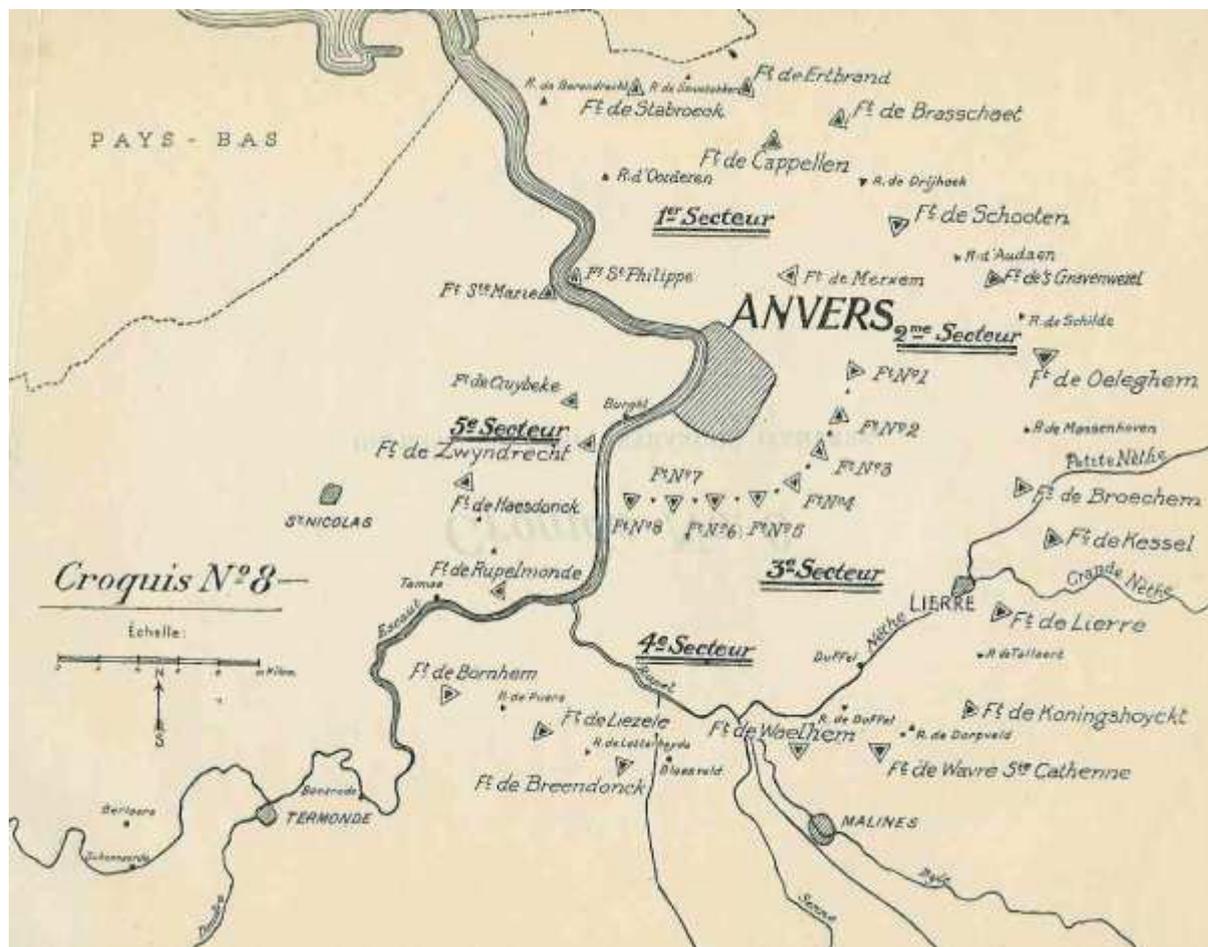
*"En imaginant le pire des cas, il faudra examiner l'hypothèse d'un transfert temporaire du gouvernement belge à Ostende et même celle de la création d'une capitale belge provisoire sur les côtes hospitalières de l'Angleterre. Mais, quoi qu'il arrive, la Grande-Bretagne ne tolérerait jamais que la fin de la guerre laisse les Allemands en possession du grand port commercial de la Belgique."*

On pense donc que le gouvernement peut quitter d'un moment à l'autre non seulement Anvers mais même le pays.

A bon entendeur ...

Néanmoins, au milieu d'autres symptômes menaçants, quelques nouvelles apaisantes nous

parviennent. On nous dit, en effet, depuis Anvers que tant le gouvernement belge que le corps diplomatique y restent sans songer à partir, malgré le bombardement des forts de la seconde ceinture.



Et, de Londres, nous parvient via les journaux la dépêche suivante, envoyée officiellement le 4 depuis la capitale provisoire :

*"A l'est de La Senne, nos troupes ont été contraintes de se retirer sur la Nèthe consécutivement à une violente attaque de l'artillerie allemande et après avoir résisté énergiquement durant cinq jours. Notre position sur la Nèthe est très solide. L'armée résistera avec toute son énergie."*

A titre de mauvais symptôme, il y a la demande de l'ambassadeur des Etats-Unis aux Allemands de ne pas bombarder les bâtiments historiques d'Anvers, sur lesquels – afin de pouvoir les identifier – on a arboré le drapeau rouge et blanc avec une croix diagonale, adopté par la Convention de Genève.

\*

Le gouvernement général allemand a ordonné que la monnaie et les billets allemands soient acceptés sur tout le territoire belge occupé, "au moins" au taux de 1,25 franc pour un mark.

Le mark connaît pourtant aujourd'hui une dépréciation considérable et, même si ce n'était pas le cas, la population refusera de l'accepter. Ce ne seront que les circonstances qui pourront l'y obliger.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (24) », in LA NACION ; 10/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (25) », in LA NACION ; 11/04/1915.

**Notes du traducteur (N.d.T.) :**

HIERNAUX (sous-lieutenant) :

<http://paperspast.natlib.govt.nz/cgi-bin/paperspast?a=d&d=MEX19141006.2.18.13>  
[http://www.bel-memorial.org/all\\_names/hi.php](http://www.bel-memorial.org/all_names/hi.php)

Visé :

[http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH\\_1914/saive\\_martyre\\_vise-1914.htm#haut\\_chapitre](http://www.saive.be/Histoire/martyrePdH_1914/saive_martyre_vise-1914.htm#haut_chapitre)  
<http://arquebusiers.be/20e-siecle-2.htm>  
<http://www.1579.be/dlp/dlp-1914.pdf>

MOULAND :

[http://www.europeana1914-1918.eu/hu/europeana/record/2024913/photography\\_Provided\\_CHO\\_Parisienne\\_de\\_Photographie\\_1486\\_11](http://www.europeana1914-1918.eu/hu/europeana/record/2024913/photography_Provided_CHO_Parisienne_de_Photographie_1486_11)

Hermée :

[http://www.bel-memorial.org/cities/liege/hermee/hermee\\_mom.htm](http://www.bel-memorial.org/cities/liege/hermee/hermee_mom.htm)

## Première bataille de l'Aisne (13 - 28 septembre 1914)

[http://www.sambre-marne-yser.be/article=5.php3?id\\_article=87](http://www.sambre-marne-yser.be/article=5.php3?id_article=87)

Concernant les forts d'Anvers, vous pouvez consulter

[http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id\\_article=77](http://www.sambre-marne-yser.be/article=6.php3?id_article=77)

Nous étant récemment rendu compte que, grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) était accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 –, il nous semble intéressant d'en citer des passages relatifs à

certaines événements évoqués par Roberto J. Payró.  
([http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de%20Oguerre de Paul Max bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf))

**Paul MAX** dit en date du :

**Mardi 6 octobre 1914** (page 87). (...) *Une nouvelle affiche annonce que les Allemands ont réduit au silence les forts de Kessel et de Broechem et se sont emparés de la ville de Lierre et de la route du chemin de fer entre Malines et Anvers.*